

## Conférence du 17 novembre 2005

### L'apport de Dolto à la psychanalyse

Quand F. Dolto entame sa cure psychanalytique avec Laforgue en 1934, la psychanalyse ne s'est implantée en France que quelques années auparavant. Les premières traductions de Freud ne datent que de 1921 et la première société de psychanalyse française a seulement 8 ans d'existence. Dans cette 1ère société de psychanalyse figure Marie Bonaparte qui est la plus connue aujourd'hui mais aussi Laforgue et Pichon qui seront les 2 figures tutélaires des années de formation de Dolto : Laforgue en devenant son analyste et Pichon en étant son directeur de thèse de doctorat.

Laforgue va la sensibiliser aux influences familiales qui peuvent induire une névrose ou empêcher un patient de guérir. Dolto retiendra l'idée que pour soigner un patient, il fallait soigner la famille, ou pour le moins qu'il fallait travailler avec les parents pour que l'enfant puisse être déculpabilisé de guérir.

Pichon : lui, était animé du désir de franciser la psychanalyse. Linguiste éminent, Dolto y a puisé notamment son goût des mots et sa créativité linguistique.

Autre influence, au cours d'un stage d'externat, elle rencontre Sophie Morgenstein. Rencontre importante. C'est elle qui supervisa les premières psychothérapies de Dolto (elle se suicida au moment de l'entrée des Allemands dans Paris en 1940) et d'elle elle a appris à être attentive aux dessins des enfants. C'est elle qui lui donna les 1ères clés d'interprétation.

Au moment où Dolto commence sa pratique, elle ne dispose de savoir psychanalytique sur les cures d'enfants que les apports de « technique » personnelle de lecture des dessins des enfants de Morgenstein et de la seule analyse d'enfant qu'ai réalisé Freud: la cure du petit Hans. Analyse qu'elle contestera d'ailleurs dans sa validité.

Donc tout est à inventer. Car il s'agit pour les quelques psychanalystes en activité de travailler avec des adultes ou du moins des personnes possédant le langage parlé car la base du travail en psychanalyse est l'association d'idées. Tout le savoir psychanalytique a été élaboré à travers des cures d'adultes névrosés.

Il n'est pas question au moment où Dolto commence sa pratique de soigner des nourrissons, des enfants qui ne possèdent pas encore suffisamment la parole, pas question de soigner des autistes ou des psychotiques.

Soigner les enfants en bas âge et les nourrissons ne correspond pas au cadre des analyses et surtout, un psychanalyste ne sait pas quoi faire avec un patient aussi jeune. L'idée d'ailleurs qu'un psy puisse s'y intéresser est saugrenu car à cette époque, le bébé est perçu comme une sorte de cire vierge, sans empreinte, sans désir, une sorte de tube digestif qu'il faut remplir. Voilà, il faut remplir son ventre et sa tête et les parents sont là pour ça. S'intéresser à ce qui se passe avant l'âge de 3 ans n'est d'autant pas possible que Freud a dressé une barrière celle de l'originaire en stipulant que tout ce qui se passe avant trois ans est inconnaissable puisque nous n'en gardons aucune mémoire. Et alors s'intéresser au fœtus vous pensez...

Tout le travail de Dolto va être de défricher ce terrain vierge. Et ce qu'elle va découvrir par sa pratique va révolutionner la psychanalyse d'enfant bien sûr mais aussi la psychanalyse d'adulte, et en tout cas modifier définitivement la vision que nous avons du bébé.

### **Dolto telle qu'elle est connue :**

Dolto est la psychanalyste qui a eu le plus d'audience sans doute grâce à la radio.

#### **◆ Les émissions sur France Inter**

En 1968, Europe n°1 lui propose de répondre en direct aux questions des auditeurs. Après, de longs débats internes et de graves discussions avec ses collègues et ses proches elle accepte finalement et elle devient "Docteur X." pendant toute l'année scolaire 68/69. Elle se cache sous ce pseudonyme car à l'époque il n'est pas concevable qu'un médecin prenne la parole en son nom dans les médias.

L'expérience est intéressante, mais une émission en direct, scandée par la publicité ne la satisfait pas pleinement. Quand France Inter lui demande de reprendre l'expérience en 1976, elle est prête et sait exactement ce qu'elle veut : pas de dialogue en direct mais des réponses à des questions écrites pour que les gens aient le temps d'exposer leurs difficultés et surtout pour qu'en le faisant ils entament un travail de compréhension.

Pendant deux ans (octobre 1976 à octobre 78), elle vécut au rythme de l'émission « lorsque l'Enfant Paraît ». Elle recevait une centaine de lettres par semaine. L'évolution du courrier a été spectaculaire. Au début les lettres étaient brèves et peu explicites, à la fin elles étaient, détaillées, pleines de finesse, d'intelligence. Certaines faisaient quarante pages et elle n'avait qu'à répondre à ces parents qu'ils avaient parfaitement compris la souffrance de leur enfant. Ils

avaient fait un gros travail de réflexion et attendaient simplement de Françoise Dolto qu'elle leur confirme qu'ils étaient sur le bon chemin.

Si les auditeurs se sont tout de suite passionnés, l'opinion était agitée de débats contradictoires sur la pertinence de ce programme. Beaucoup de psychanalystes étaient choqués, ils considéraient que la psychanalyse se trouvait ainsi dévoyée, désacralisée en quelque sorte. Quand on observe, aujourd'hui, l'indifférence qui entoure les étalages intimes, sous couvert de psychologie, qui encombrant la radio comme la télévision, on est surpris, rétrospectivement par la tempête médiatique soulevée par ces émissions pleines de pudeur et de prudence. Le succès fut tel que Françoise Dolto se sentit obligée de prendre sa retraite de psychanalyste, parce que la médiatisation risquait de fausser sa relation avec ses patients. Selon elle, une notoriété importante était incompatible avec l'exercice du métier de psychanalyste. Elle pensait éthiquement juste d'arrêter. Ce fût le prix, douloureux, qu'elle paya pour assumer ce travail de transmission de l'expérience de toute une vie à des gens qui ne connaissaient rien à la psychanalyse. C'était un pari, elle l'a gagné parce qu'elle se faisait une haute idée de l'Intelligence des auditeurs et elle a eu raison.

Ce qui contribua aussi à la renommée de Dolto fut son travail de prévention avec la création des Maisons Vertes, un an après avoir arrêté France Inter.

### ◆ **Les Maisons Vertes ou l'enjeu de la prévention** (1979)

« Ni une crèche, ni une halte garderie, ni un centre de soin »

F. Dolto se voulait psychanalyste et citoyenne. Tous les domaines concernant l'enfant et sa famille, dans la cité, dans la société, la passionnaient. Elle se sentait très concernée et prenait volontiers position dans des sujets tels que la justice, l'école, la santé.....Ce qui lui tenait aussi beaucoup à cœur, c'était la prévention; dans le droit fil de sa théorie et de sa clinique psychanalytiques, F. Dolto a créé un espace de socialisation et de prévention précoces : la maison verte.

La Maison verte représente un aboutissement et une synthèse des conceptions de Françoise Dolto sur la prévention.

Dolto souhaitait créer un lieu où parents et très jeunes enfants pourraient s'initier, ensemble, à être autonomes. Pour un enfant la découverte du monde et des autres, que ce soit à la crèche ou à l'école, se paie de la séparation du milieu familial ; la société est organisée de telle sorte qu'il existe peu de lieux de rencontre entre parents et enfants réunis.

« Mon projet disait-elle, était de socialiser l'enfant en présence de ceux grâce à qui il sait qui il est. »

Mais à cette idée, somme toute banale, Dolto en ajoute une autre, plus subversive, en imaginant dans ces lieux la présence auxiliaire de personnes formées à la psychanalyse, auxquelles parents ou enfants feraient appel au cours d'un jeu ou d'une conversation. La tâche de ces personnes serait d'aider parents

et enfants à découvrir ensemble les conditions de l'autonomie. Leur rôle serait aussi de «prévenir» l'apparition de manifestations de souffrances précoces, troubles fonctionnels ou manifestations plus graves, par une référence permanente à la psychanalyse

Il s'agit d'aider l'enfant par la parole dans des expériences banales et quotidiennes pour lui en restituer l'intelligence par rapport à son désir. C'est, selon l'expression de Dolto, le soutenir à «s'auto materner», c'est-à-dire à assurer seul la satisfaction de ses besoins, et à «s'auto paterner», c'est-à-dire à se conduire dans le lieu social où il se trouve selon les règles implicites ou explicites en vigueur. Il s'agit en même temps d'aider les parents à accepter sans angoisse l'autonomie de leur enfant. La Maison verte doit appartenir autant aux parents qu'aux enfants, elle doit devenir pour les uns et les autres une aire de sécurité, d'expérimentation et de découverte. C'est encore un peu la famille pour l'enfant, mais ça ne l'est déjà plus : ses parents sont encore là, mais à distance et présents à lui seulement par la parole.

Dolto, témoignant de son travail à la Maison verte, soutenait qu'elle était là pour accueillir l'enfant dans la perspective de «poser un être humain dans son identité, son espace, son temps, sa lignée paternelle et maternelle, et lui permettre (...) la symbolisation de relations humaines. » C'est comme ça qu'elle définissait sa mission à la Maison Verte.

Deux actions d'envergures : la transmission au grand public de ses connaissances à travers la radio, la prévention avec les Maisons Vertes. Ce qu'il en reste c'est une vision différente de l'enfant et même pour ceux qui connaissent très peu Dolto, il reste des phrases clés comme :

### ◆**Le bébé est une personne**

Ce qui signifiait pour Dolto, qu'il ne fallait faire aucune différence entre un fœtus, un enfant, un adulte ou un vieillard. Elle considérait qu'elle avait en face d'elle un Sujet. Mais ce Sujet était tout simplement à une étape particulière de son incarnation.

En tout cas, le Sujet était là en capacité de comprendre tout ce qu'on lui disait à condition que l'on s'adresse à lui, en lui racontant son histoire, avec des paroles vraies.

Autre phrase restée célèbre :

### ◆**Tout est langage**

Pour Dolto, tout comportement, pour énigmatique qu'il soit, est un langage porteur d'un sens et adressé à un autre. Et à ce comportement, il fallait répondre au sujet quel que soit son âge avec le même respect. C'est pourquoi elle parlait au nourrisson comme s'ils étaient en mesure de la comprendre.

A la question si souvent posée : Comment le sens précis de la parole, outre le ton, peut-il parvenir à de si jeunes enfants?

Dolto invariablement répondait que l'enfant est d'emblée un être langagier: il est programmé génétiquement pour parler. S'il est entouré d'êtres qui parlent, il parlera effectivement. Dès la vie intra-utérine il entend de la parole. Françoise Dolto a apporté cette idée: ne vous occupez pas de son âge, l'enfant comprend parce qu'il est un être humain. Maintenant, savoir quand il comprend, comment il comprend, qu'est-ce qu'il comprend, etc., ces questions ne concernent pas les psychanalystes.

Mais au-delà de ce qui reste dans l'esprit collectif du message de Dolto, il faut se rendre à l'évidence que c'est la psychanalyste sans doute la plus célèbre mais aussi la moins connue pour sa théorie. Certains disent qu'elle donnait des recettes, d'autres qu'elle était magique puisqu'elle pouvait simplement en parlant à un nourrisson lui redonner l'envie de vivre.

La réalité est plus simple, elle a élaboré des concepts qui lui permettait face à un patient de comprendre où il en était de son développement et de le soutenir dans sa dynamique en respectant une éthique celle de ne jamais se substituer aux parents. Ces concepts ont été élaborés dans sa pratique quotidienne c'est pour ça que ses écrits sont toujours illustrés par des cas, des exemples de cure.

Mais si Dolto a pu forger une nouvelle théorie psychanalytique là où personne avant elle ne s'y était risqué c'est qu'elle était habitée d'une certitude celle que la psychanalyse devait être réinventée en permanence par ceux qui la pratiquaient et qu'une théorie aussi établie soit-elle devait toujours être vérifiée dans la pratique. C'était sa manière de travailler.

Justement sur sa manière de travailler, vous allez voir c'est assez étonnant et très révélateur de son engagement.

### Et là on aborde la **Dolto méconnue :**

Elle a travaillé à l'hôpital Trousseau tous les mardis pendant 40 ans de 1938 à 1978. Ca c'est connu, ce qui l'est moins c'est qu'elle y a travaillé 40 ans dans la clandestinité administrative la plus totale, en toute illégalité. Pendant toutes ces années Françoise Dolto a consulté tous les mardis à l'Hôpital Trousseau, avec une surveillante, sans qu'elle fasse jamais officiellement partie du personnel de l'hôpital, sans quelle reçoive aucun paiement ni dédommagement.

Lorsqu'elle y débute elle travaille dans un déshabilleur. Deux ans plus tard, on lui octroi un cagibi dans lequel les infirmiers viennent régulièrement entreposer le linge sale pendant sa consultation. En 1944 elle obtient une pièce.

Enfin beaucoup plus tard, un petit étage pour cette étrange passagère clandestine, devenue célèbre et son cortège d'enfants et de collègues.

C'est un lieu très important de sa vie professionnelle, elle y a fait des découvertes essentielles.

C'est à l'hôpital Trousseau que Françoise Dolto a inventé un mode de transmission de la psychanalyse unique en son genre. Émerveillée par ce qu'elle découvrait des effets de l'inconscient, elle a souhaité que d'autres puissent partager ces découvertes. Ainsi, elle a constitué un public d'analystes qui suivaient les cures sur une durée d'un an. Cela n'a rien à voir avec les présentations de malades classiques dans les hôpitaux ni avec les consultations devant un groupe, c'était un travail avec le groupe. Cette manière de transmettre la psychanalyse sans " l'enseigner ", Françoise Dolto y était si attachée qu'à la fin de sa vie, elle l'a repris dans une consultation qu'elle a organisée elle-même dans un local qui lui appartenait, rue Cujas, où elle recevait les enfants de la pouponnière d'Antony, ces enfants abandonnés par leurs parents et recueilli par la Dass. Après avoir cessé ses activités, donc après les émissions sur France Inter, elle a maintenu ces matinées avec les enfants de la pouponnière jusqu'à la fin de sa vie, ou elle s'y rendait avec ses bouteilles d'oxygène portables et ses lunettes nasales. Elle en ressortait toujours dans le même état : épuisée mais ravie et passionnée par le travail accompli.

Plus tard le docteur Caroline Eliacheff, qui avait assisté à ces consultations en a repris le principe. Elle répondait ainsi au désir de Françoise Dolto, qui quelques jours avant sa mort, demandait qu'on ne renonce pas à s'occuper des tout petits que l'on a abandonnés.

L'invention de ce mode de transmission unique ne fut pas la seule innovation issue de la fructueuse, bien qu'illégitime, collaboration entre Françoise Dolto et l'hôpital Trousseau. C'est là qu'elle a commencé à recevoir des enfants très jeunes, âgés de quelques mois à peine. Plus tard donc, elle a commencé à recevoir des enfants de l' Aide Sociale à l'Enfance, développant avec l'équipe de la pouponnière d'Antony une manière totalement novatrice de les soutenir, de les préparer et de les accompagner lors des adoptions. C'est pour ces enfants, qu'on lui amenait sans qu'ils puissent manifester leur désir propre d'être là, qu'elle a inventé le paiement symbolique qui a fait couler beaucoup d'encre et n'a pas toujours été compris pour ce qu'il était. Il s'agissait pour son jeune patient de lui montrer, en lui apportant par exemple un caillou, qu'il était engagé volontairement dans la cure. Il lui signifiait ainsi s'il désirait ou non sa séance et pouvait l'exprimer sans que les adultes tutélaires aient à s'en mêler. Ainsi dans la réalité la plus concrète il était appelé à se manifester comme sujet de son histoire, au travail avec son thérapeute. Ce paiement symbolique, d'un maniement très subtil, était révolutionnaire pour l'époque Il est intéressant de noter que c'est justement dans un lieu où son travail n'a jamais été honoré, sans que cela lui pose le moindre problème, qu'elle a eu cette idée si originale.

Ceci est très révélateur de sa personnalité, se libérant des contraintes inutiles, des cadres trop étroits, elle était tout entière à sa recherche et à son engagement. C'est d'ailleurs ce qui lui valut d'être rejetée par le mouvement psychanalytique

en 1953. Dolto comme Lacan sont exclus de ce mouvement car trop éloignés de la pratique en vigueur. Elle a même été rejetée plusieurs fois puisqu' en 1964, lorsqu'il s'agit d'affilier le mouvement psychanalytique français à l' Association Psychanalytique Internationale (IPA) et donc de reconnaître la légitimité de la psychanalyse en France en l'inscrivant dans le mouvement fondé par Freud. Dolto se voit aussi refuser cette affiliation. Winnicott la jugeant dangereuse, trop d'intuition pas assez de méthode disait-il.

Cela n'a pas empêché Dolto de continuer à exercer comme elle pensait devoir le faire avec une éthique personnelle toujours aussi forte mais aussi, une croyance sans faille. C'est cette croyance qui fait l'originalité de son œuvre et qui est la base de sa théorie. La croyance en un Sujet.

### ◆ les concepts théoriques :

#### ◆ **La croyance au sujet**

F.Dolto a martelé dans toute son œuvre, que l'enfant est un être humain à part entière, un sujet qui a un inconscient, du désir et qui est d'emblée concerné par les liens du sens, de la filiation, et d'emblée concernée par son histoire.

Elle disait : « On ne peut pas être psychanalyste d'enfant si on n'a pas cette foi en un sujet, sujet de son propre désir. »

Pour Dolto, le seul objet de la psychanalyse avec un enfant, c'est de lui permettre d'accéder à la vérité de son désir : « Très souvent, quand on envoie un enfant en consultation parce que sa façon d'agir gêne les institutions ou sa famille, lui n'est pourtant pas un être en désordre. Il a surtout besoin d'être soutenu pour apprendre à ne pas subir les projections d'autrui et à se construire, enraciné dans le désir de ses parents, en le protégeant, lui qui est menacé de dissociation s'il cède aux injonctions de ceux qui lui demandent d'agir comme un pantin » c'est à dire en fonction du désir des parents sans jamais tenir compte de son propre désir.

Si petit ou si fou soit-il, l'enfant a toujours l'entendement de ce que Dolto nomme le « parler vrai » c'est à dire des paroles qui lui sont dites en s'adressant vraiment à lui en tant que sujet et qui lui délivrent une vérité sur son histoire et celle, indissociable, de ses parents : « Le parler vrai signifie considérer celui qui est en face comme un homme ou une femme en devenir, qui est tout entier langage dans son être. »

Devant un nourrisson, un enfant ou un adulte, Dolto se centrait sur l'idée qu'un Sujet était là, face à elle. Qu'importe son âge, son développement mental, ses forces physiques, son arriération éventuelle, son mutisme, sa folie. Pour elle, le Sujet était là intact avec son désir de vivre, son originalité. Son être intime n'était pas touché par sa maladie ou ses symptômes.

Elle avait foi en la parole de l'autre quelle qu'elle soit, même si cette parole était délirante. Elle était d'ailleurs persuadée que le sujet ne disparaissait pas avec la mort. Qu'il existait avant la naissance et survivrait à la disparition du corps. Forte de cette certitude, elle cherchait à libérer le sujet de son aliénation. Cette aliénation se donnait à entendre à travers des symptômes qu'il fallait déchiffrer. Il fallait délivrer le Sujet, c'est à dire, l'aider à se débarrasser des projections familiales, des non-dits qui le privait de son histoire et l'empêchait de prendre sa place à sa génération, en se sentant issu de ses deux parents et appartenir aussi bien à la lignée maternelle qu'à la lignée paternelle. L'aider à accéder au langage vrai, celui qui donne sens, l'aider à comprendre ce que la peur ou le silence a empêché d'assimiler au bon moment.

### ◆La vision du symptôme ou le sujet inscrit dans une histoire familiale

Je vous parlais du symptôme. La manière dont on traite le symptôme est au centre de la pratique médicale. En médecine, en psychiatrie et dans certaines thérapies d'inspiration américaine, on essaie d'éliminer le symptôme. Le symptôme est l'ennemi qu'il faut combattre. S'il disparaît, on considère que le patient est guéri.

Pour Dolto le symptôme est un allié. C'est une information vraie, parlante qu'il faut respecter. Le symptôme est comme une énigme à traduire concernant la relation entre l'enfant et ses parents

Ainsi le symptôme, qui constitue la raison de la demande à l'analyste, est pour elle le signe d'une mauvaise relation, d'un événement incompris de la réalité. Le symptôme est une manière de dire, un langage sur ce qui n'arrive pas à se faire entendre autrement. Elle définit le symptôme comme une parole. La cure va se construire autour du décodage du sens de ce symptôme, de sa compréhension comme une question de l'enfant à sa parenté. Le retour d'une parole vraie sur la cause du mal, dénoue alors le symptôme invalidant, en offrant à l'enfant un moyen de grandir, de continuer son développement.

Alors résumons, Dolto reçoit un nourrisson ou un enfant :

- 1) Elle considère que quel que soit son état, il y a en cette personne, un Sujet, un désir qui lui est propre et qu'il faut délivrer.
- 2) Elle écoute les symptômes qui ont amené cet enfant dans son cabinet et Dolto considère que ces symptômes sont une parole vraie sur son être pris dans un rapport familial. C'est à dire que ce symptôme marque une incompréhension, un non-dit de l'histoire familiale en rapport avec les questions que cet enfant se pose à cet âge là.

Alors, comment déchiffre t-elle un symptôme ? Avec quelles clés ?

Lorsque des thérapeutes en formation présentaient une situation d'enfant à DOLTO lors d'un travail de supervision, celle-ci posait le plus souvent la question suivante : " Dites-moi ce qu'il en est de l'œdipe de ses parents ? ". Ainsi énonçait-elle qu'il n'y a pas de sujet enfant qui ne soit inscrit dans une histoire familiale et que le symptôme de l'enfant ne peut prendre sens qu'à partir d'un désir des parents pour cet enfant, eux-mêmes affiliés à leurs propres parents.

Un bébé est certes un être à part entière mais il n'existe qu'en référence à sa mère, son père et tous ces autres qui font son environnement immédiat.

Françoise DOLTO pratiquait des entretiens préliminaires avec les parents et l'enfant, avec les parents seuls ou avec chacun d'entre eux, avant de démarrer une thérapie d'enfant. Il arrivait qu'à l'issue de ces quelques entretiens, le symptôme de l'enfant disparaisse spontanément. C'est à dire qu'il est arrivé que sans même avoir vu l'enfant, simplement en recevant les parents, les symptômes de l'enfant disparaissaient. Elle en concluait que l'enfant était le messenger d'une souffrance dans le couple ou de l'un des parents. Mais comme les parents ne pouvaient pas consulter pour eux, ils s'y autorisaient à travers le trouble de leur enfant qui indirectement devenait le thérapeute des parents. DOLTO disait d'un enfant instable qu'il était " l'électrochoc du pauvre " d'une maman le plus souvent dépressive et que dans un tel cas de figure, c'était la maman qu'il fallait soigner pour permettre à l'enfant d'aller mieux.

Alors ne pouvant s'appuyer sur le discours de l'enfant elle va recevoir les parents qui peuvent eux-même parler de leur enfant, de la manière dont ils assument leurs fonctions de parents, parler des frères et sœurs mais aussi de leur propre enfance, de la manière dont ils se sont eux-mêmes construits avec leurs parents. De fait, Dolto travaille sur 3 générations, ce qui enrichi considérablement les mises en évidence de répétitions de symptômes, de traumatismes, d'enjeux par rapport à l'enfant, de projections parentales sur ces 3 générations.

Quand je parle de traumatisme, il s'agit d'un traumatisme pour l'enfant et qui peut-être a pu passer inaperçu pour les parents. Par exemple : un enfant sait sa mère enceinte et puis la naissance n'a pas lieu : avortement ou fausse couche, les parents n'en parle pas à l'enfant celui-ci peut développer des symptômes qui vont entraver son développement.

Il y a ce cas extraordinaire que raconte Dolto : C'était une petite fille de trois ans qui en séance s'occupait à un jeu qui consistait à mettre une poupée entre les jambes de sa mère et à la laisser tomber sur le sol, et comme ça plusieurs fois, pendant que les parents racontaient son histoire. Dolto demande alors à la mère si elle avait fait une fausse couche. Elle répondit : « Oui, mais c'était avant la

naissance de la petite. » Elle avait, alors, subi un avortement sur le conseil d'un médecin.

« Non, il ne s'agit pas d'une fausse couche que vous auriez faite avant sa naissance, mais de quelque chose qui s'est produit du vivant de l'enfant.

La mère à ce moment là est prise d'un fou rire et puis d'un coup dans un sanglot - Oui, bien sûr, quand elle avait dix mois, j'ai été de nouveau enceinte, j'ai avorté. Maintenant ça fait six mois que nous voudrions avoir un autre enfant, et je ne peux pas. Cela m'ennuie beaucoup, mais je me demande si ce serait raisonnable, avec une enfant muette, une enfant qui sera un problème toute la vie. »

Dolto la rassure : « Je ne crois pas qu'elle sera muette toute sa vie; votre enfant est en train de dire avec son mutisme : " Vous ne m'avez pas expliqué, ni papa, ni toi, pourquoi tu avais un enfant dans le ventre, et pourquoi il est parti. " »

A ce moment, la petite regarde Dolto, elle tire son père par le bras et dit:

«Viens papa, cette dame est une emmerdeuse»; alors qu'elle n'avait jamais parlé. Elle avait cessé de dire « papa », « maman », vers douze ou quatorze mois, à l'époque où sa mère, enceinte, avait avorté.

Donc Dolto écoute les parents. Et puis elle écoute l'enfant. Si l'enfant ne maîtrise pas la parole, Dolto est attentive au non verbal, à la posture, aux mimiques, aux réactions de l'enfant lorsque ses parents racontent son histoire. C'est à dire que Dolto ne regardaient pas forcément le parent qui parlait mais se centrait sur le bébé ou l'enfant pour saisir toutes les variations de posture de tonicité, de calme ou d'agitation en fonction des dires des parents sur son histoire. Puis elle lit sa parole à travers le dessin, le modelage et le jeu. Et à partir de tous ces éléments : l'enfant raconté par les parents, l'histoire de la famille sur 3 générations, la lecture du non verbal et des productions de l'enfant (dessin, modelage, jeux), Dolto va verbaliser en s'adressant directement à l'enfant en le nommant, elle va verbaliser son hypothèse.

Les résultats sont souvent stupéfiants. Au point qu'on a pu la croire magique. Hors il ne s'agit que de bases théoriques sérieuses élaborées au fil des cures et des fruits de son écoute et de son ouverture à l'autre.

Cette base théorique est dense et complexe et s'exprime autour de 2 notions majeures : l'image inconsciente du corps et les castrations symboligènes.

## ◆L'image inconsciente du corps

Ce qui préoccupe Dolto au plus au haut point, c'est comment le sujet va s'incarner. Comment ce Sujet désirant auquel elle croit, va pouvoir s'exprimer dans le corps qui est le sien. Comment le désir de ce Sujet va pouvoir à travers ce corps se construire et accéder *au langage*.

En psychanalyse, il faut lutter contre les apparences. Lorsqu'un bébé naît, sa mère regarde : s'il est normal, c'est à dire si son schéma corporel est intact : 2 pieds, 2 mains, une tête... puis elle regarde le sexe du bébé.

A partir de là, la mère est persuadée que son enfant a un corps et de tel sexe. Seulement ce qui est ignoré, c'est que si son schéma corporel est une réalité évidente pour un observateur, cependant ces données n'ont aucune existence réelle pour le nourrisson, car aucune existence psychique. Pour un humain pour qu'une chose existe, il faut que sa tête le sache. Autrement cette chose n'existe pas. Pour que l'enfant comprenne qu'il a un corps, en perçoive les contours, en sente les limites et accepte le sexe qui est le sien en renonçant aux possibilités de l'autre sexe, il lui faudra accomplir un travail mental inconscient colossal qui durera dans le meilleur des cas environ 7 ans et au pire toute une vie. Se savoir un corps, en connaître les contours et les limites, ça s'apprend. Et ça s'apprend par toute une série d'étapes dont le concept d'image du corps rend compte. Car à chaque étape l'image du corps change.

Un exemple : pour le nourrisson son corps c'est sa bouche et le circuit de digestion jusqu'à l'anus mais aussi le sein qui le nourrit, les bras qui le berce, les yeux qui le regardent. Donc une partie du corps de sa mère mais aussi son odeur, sa peau, fait partie de son propre corps. Voilà la réalité de son corps pour le nourrisson. C'est pour ça que lorsqu'un bébé perd le sein et l'odeur maternelle, parce qu'elle est hospitalisée par exemple, il perd aussi sa propre bouche qui ne saura plus téter même si on lui présente un autre sein ou un biberon. Le sein de la mère a disparu et a emporté la bouche du bébé.

Ce travail psychique, qui consiste à sentir entièrement son corps, à le sentir unifié, ce travail qui consiste aussi à comprendre que sa mère est un être différent de lui, qu'il est donc coupé du corps de sa mère, il ne peut l'accomplir seul. C'est notre destinée d'être humain de ne pouvoir nous construire uniquement dans la relation à l'autre. Ce travail il doit le faire en relation à ses parents dans un bain de paroles, nous y reviendrons tout à l'heure en parlant des castrations.

En travaillant avec les enfants Dolto découvre que lorsqu'un enfant a vécu un traumatisme fort, son développement mental et physique s'arrête et il régresse. Il semble retourner à une période antérieure de son évolution en perdant les acquisitions comme la marche, la parole et quelquefois jusqu'à la déglutition, la possibilité de téter ou même la faculté de respirer.

Elle vérifie l'hypothèse que la conscience du corps chez un enfant d'avant la période oedipienne ne correspond en rien ni au schéma corporel ni à l'image de soi telle qu'on peut la voir dans un miroir. L'enfant ressent son corps plus qu'il ne le voit et l'imagine en fonction de ces sensations et de son rapport à ceux dont il dépend affectivement.

La particularité de cette relation au corps c'est que ce n'est pas la relation au corps humain classique Il s'agit d'un corps relationnel, porteur de toute l'histoire affective de l'enfant de sa conception à aujourd'hui. C'est un corps qui s'est petit à petit construit à travers les paroles de ses parents, de leurs soins, de leurs dires sur ce corps mais bien sûr aussi des zones d'ombres qui peuvent concerner les paroles sur le corps ou l'histoire familiale.

L'image du corps dont parle Dolto se construit dans cet apprentissage progressif à travers le lien affectif avec ceux qui s'occupent de l'enfant.

Pour être au plus près de cette représentation qui n'est pas pour l'enfant une théorie, c'est une réalité, quelque chose qu'il ressent, c'est ça qu'il perçoit de son corps ! Donc pour être au plus près de cette représentation imaginez cette image du corps comme une enveloppe qui serait extérieure à vous qui serait dans l'entre deux qui relie deux sujets l'un à l'autre et cette enveloppe qui se construit peu à peu grâce à la relation aux parents, à leur amour mais aussi aux paroles adressées à l'enfant, paroles de nominations, paroles qui traduisent ses émois, qui lui raconte son histoire, qui parlent de liens et de filiation. Cette enveloppe vivante, en constante évolution, contient toute l'histoire émotionnelle de l'enfant depuis qu'il a été conçu.

Je parle de l'enfant, mais je parle aussi de nous ! Nous avons tous une image du corps qui fonctionne là, en ce moment. Seulement à la différence des enfants, cette image est devenue totalement inconsciente et nous avons l'impression de ne fonctionner que mentalement, seulement dans notre tête. Hors ce corps émotionnel est toujours là, en évolution, à l'œuvre, prêt à aller à la rencontre de l'autre ou prêt à s'en défendre si des blessures affectives sont trop fortes...

Donc nous avons un schéma corporel, identique pour chaque être humain et nous avons une image du corps unique, personnelle liée à notre histoire affective, à nos émotions, aux paroles reçues et échangées, nous permettant de nous situer dans le temps et nous reconnaître, c'est à dire de trouver une continuité à notre être, une permanence malgré les jours qui passent, de comprendre d'un jour à l'autre que nous sommes toujours nous même. Et l'enfant se reconnaît dans le temps grâce à cette image du corps.

On pourrait se demander pourquoi Dolto parle d'image du corps là où on pourrait parler simplement de mémoire affective ? Parce qu'il est évident pour elle d'inscrire cette mémoire non pas dans un processus uniquement mental mais dans le corps puisque cette mémoire s'est inscrite dans le corps à travers les sensations, les ressentis de l'enfant dans le rapport à ses parents.

Son désir de communiquer a pris sa source dans ce corps. C'est donc bien corporellement que vont se croiser l'attente de communication du bébé et le don de parole et d'amour des parents. C'est dans cette enveloppe relationnelle que cela va s'inscrire et cette enveloppe est accessible jusqu'environ 7 ans à l'enfant

et mais aussi au thérapeute à travers les dessins, les modelages ou les symptômes de l'enfant.

Quelque chose de la perception du corps relationnel, se projette sur le support utilisé. Une perception que l'on ne trouve plus après la période oedipienne (après 7-8 ans), lorsque le langage parlé remplace ce qui auparavant ne pouvait se dire qu'avec et au travers du corps.

Une précision concernant ce que le thérapeute peut voir de l'image du corps de l'enfant dans ses dessins ou modelage : il ne s'agit pas de lecture directe du style : il a représenté un arbre sans racine ou une maison bleue cela signifie que... ce dessin réalisé en séance n'a de sens que commenté par l'enfant, parce que le dessin seul n'apporte rien, ce sont les commentaires, les associations de l'enfant qui sont éclairantes et permettent de mieux comprendre ce corps en relation avec les autres.

Je vous disais qu'en observant les enfants victimes de traumatismes, Dolto découvre les phénomènes de régression. C'est à dire que l'enfant cesse de se développer et fait un spectaculaire bond en arrière en perdant toutes ses acquisitions. Ce qu'elle théorise c'est que lorsque l'enfant est en danger, il va chercher un lieu où il pourra être en sécurité. Ce lieu, ce n'est pas un lieu géographique mais un lieu temporel. Il ne va pas se cacher dans un espace mais un temps différent. Et ce qui lui permet de se déplacer dans le temps, c'est son image du corps. Je vous ai dit que cette image du corps est une mémoire corporelle, c'est donc cette mémoire qu'il va parcourir. Ce corps relationnel qui conserve la trace de ce qui fut lui, de toutes les étapes qu'il a franchies, lui permet de remonter à un temps où il était en sécurité. La conviction profonde de Dolto concernant les cas cliniques de régression est la suivante : c'est que la régression dont un sujet présente les symptômes est un processus sain de repli qui a été nécessaire à la conservation de sa santé à un moment donné, mais malheureusement ce sujet y est resté piégé. Un tel état peut intervenir dans tous les cas où une épreuve de mutilation (perte de quelqu'un d'indispensable à l'enfant) ou perte de la réalité est subie par un être humain dans son image du corps. C'est en effet à l'occasion de deuils, de séparations, d'épreuves d'angoisse de mort, surtout lorsqu'ils arrivent soit précocement, soit subitement ou lorsque plus tard, les ayant apparemment oubliés et dépassés, ils revivent des situations analogues de séparation, de deuil ou d'abandon éprouvées dans leur enfance, que de tels sujets tombent dans ces états de non-communication qui font d'eux des cas psychiatriques. Il lui apparaît donc que la régression est un processus positif malgré les apparences de destruction qu'elles génèrent qui permet un possible retour au développement. La régression est réversible, elle ne condamne pas le sujet. Tout événement qui provoque un traumatisme trop fort pour l'enfant ou le nourrisson l'oblige à rechercher un état antérieur où il était en sécurité. Il régresse donc à une image antérieure du corps Mais comme il ne s'agit pas d'un voyage dans l'imaginaire, comme il ne s'agit pas d'une simple rêverie, la

remontée du temps dans l'image du corps se fait au détriment de ce que le corps a acquis durant la période qui est fuie. Si l'enfant a acquis la marche et qu'il régresse au stade oral, il ne pourra plus parler.

Je vais prendre un exemple :

Le cas d'une fillette de trois mois tombée des bras de sa mère sur la tête et qui présentait une angulation vertébrale, fracture dorsale en bois vert, perte du poids à une livre au-dessous du poids de sa naissance, perte du sommeil et pulsations cardiaques si rapides qu'elles étaient incomptables. Sa mère elle-même hospitalisée ne pouvait s'en occuper. Cet enfant qui était hospitalisé déjà depuis plusieurs jours, ne savait plus téter, ne supportait plus l'approche d'un adulte sans crier, elle survivait cependant encore après quinze jours grâce à des injections de sérum mais on restait sans espoir. Un essai de traitement kinésithérapique à base d'élongations vertébrales était conseillé par les pédiatres consultants. Une sage-femme, kinésithérapeute de surcroît, qui en avait été chargée, est venue voir Dolto pour lui demander conseil. Armée de la seule hypothèse de régression de ce bébé de trois mois à son image du corps des derniers mois de sa vie fœtale, époque où la relation à sa mère avait été sécurisante, Dolto conseille, au lieu des élongations classiques de la colonne vertébrale, de l'amener très progressivement à reprendre la posture fœtale, qu'on maintiendrait un moment tout en sécurisant l'enfant par des propos cajolants et en l'appelant par son prénom.

Par ailleurs, elle conseille à la jeune kinésithérapeute de dire son nom à l'enfant en l'abordant, et la raison pour laquelle les médecins avaient fait appel à elle. Chaque fois qu'elle arriverait elle se renommerait, et son « bonjour » devrait être suivi du nom et du prénom de l'enfant, son « au revoir » de même. Elle lui annoncerait son prochain retour et lui parlerait de son infirmière sous le nom qu'on lui donnait, de sa maman et de son papa qui voulaient qu'elle guérisse et qui l'aimaient. L'important était que l'enfant soit en excellents termes entre elle et l'infirmière qui en avait la charge constante, et que cette triangulation soit aussi le relais et la médiation de la triangulation parents-enfant. L'enfant supporta assez vite sans trop de crainte la kinésithérapeute qui lui appliquait ce traitement biquotidien, puis quotidien, enfin une fois tous les deux jours. En moins de quinze jours, l'angulation vertébrale avait disparu, le sommeil était revenu, et le cœur avait retrouvé son rythme normal. Mais il n'y avait aucun moyen de faire boire l'enfant qui ne savait plus ni prendre la tétine, ni déglutir malgré les continuels essais de présentation du biberon à sa bouche. La situation restait inquiétante et stationnaire. Or, nous savons que le fœtus in utero tête, et qu'au stade fœtal, c'est l'ombilic qui est la zone la plus importante, c'est la zone érogène par excellence. Dolto a pensé qu'il fallait donc stimuler l'ombilic pour que l'image du corps soit complète et le bébé sache à nouveau téter. Il fut décidé que tandis que son infirmière habituelle la maintiendrait dans sa posture fœtale devenue familière, la kinésithérapeute, de sa voix cajolante connue, la regardant dans les yeux, s'adresserait à sa personne en faisant

verbalement référence à sa vie intra-utérine, à sa naissance, à ses premières tétées avec sa maman. La kinésithérapeute ajouterait de légères vibrations manuelles sur la région ombilicale de l'enfant et, de l'autre main, présenterait à sa bouche le biberon qui contiendrait de l'eau salée au goût du liquide amniotique. La tétine fut alors saisie par la bouche de l'enfant, les dix grammes furent tétés et avalés : l'enfant avait retrouvé l'usage de sa bouche, la succion et la déglutition.

On fit de même pour le second biberon deux heures après, tout en relâchant progressivement la posture fœtale en cours de tétée. L'enfant sut boire et déglutir son biberon et les suivants contenant du lait au coupage de plus en plus riche : elle était guérie. Quelques jours après, le sourire et l'animation du visage revinrent. C'était en 1946 ! Il n'y a eu aucune séquelle, ni psychique ni physique, dans le développement de cette enfant.

Vous voyez, perte de la réalité, l'enfant subit une mutilation en perdant sa mère. Perte de ses repères, choc brutal, douleurs physiques intenses. Il y a un danger pour ce bébé. Vous comprenez bien que son atteinte physique n'est pas mortelle par contre, le fait d'être séparée de l'être dont elle dépend aussi brutalement sans parole, sans préparation et sans une personne qu'elle connaisse qui puisse faire le lien pour elle entre le bébé qu'elle était avec sa mère et celui qu'elle est devenue dans une réalité totalement nouvelle, l'oblige à rechercher pour ne pas mourir une image de son corps antérieure où elle était en sécurité avec sa mère. C'est une solution de repli mais qui la met en danger si personne ne la sort de ce piège. Elle est remontée dans le temps au stade fœtal, les acquis de ses 3 mois de vie ont disparus. Les conseils de Dolto ont permis de l'accompagner dans cette phase en faisant entrer une personne à ce stade là, dans cette image du corps en faisant lien avec elle. En la nommant, la cajolant et en lui parlant de sa mère et en lui racontant son histoire ce qui lui a permis de renouer le fil de son existence et d'activer à nouveau son désir de vivre. Car voyez-vous, dans l'image du corps il y a deux composantes une image de base qui correspond au repos, au sommeil, à la quiétude et qui assure le sentiment d'être, et une image fonctionnelle, active, dirigée par le désir, qui cherche l'autre, dynamique qui nous pousse à nous développer. Ces deux images sont indispensables à la vie. Ce bébé avait trouvé une forme de sécurité dans son image de base mais c'est son image fonctionnelle qui lui permet de repartir vers son développement.

Je vais prendre un second exemple plus détaillé pour que vous soyez un peu plus en situation. Voilà comment Dolto a vécu le cas de LIONEL SEGOLENE

Lionel Ségolène a quatre ans et demi. Il est orphelin de père et de mère et soi-disant l'ignore. Il est amené en décembre 1955 à la consultation de Trousseau par sa grand-mère maternelle, qu'il croit être sa mère, et par une assistante

sociale de mairie ; toutes les deux l'amènent à la consultation afin qu'il soit placé en asile psychiatrique. Son état physique et mental va en s'aggravant depuis qu'avec la mise à l'école maternelle sont apparues l'incontinence de jour et de nuit, et violence sur les autres enfants. Tout le monde veut se débarrasser de Lionel, il faut le placer, telle est la demande qui est formulée tant par l'assistante que par la grand-mère. Il ne joue pas mais il aime à tripoter la saleté, à jouer avec ses propres excréments. Il aime s'il le peut se rouler dans la boue et dans les ordures, il mange tout ce qu'il trouve, ne refuse jamais aucune nourriture ; il a souvent la diarrhée, dort mal, ne pleure et ne crie jamais mais déchire tout, détruit tout ce qu'il peut.

Lionel parle un peu. Au test que lui fait passer la préposée de l'hôpital, il a douze mois de retard mental. Depuis quelques semaines qu'il est à l'école, il n'est plus supportable ni à l'école ni à la maison, il vole tout ce qui est comestible, n'importe où, même dans les magasins. Lionel a le type métis, couleur café au lait, sa mère et sa grand-mère maternelle sont de race blanche. L'assistante sociale qui a connu l'enfant avec sa mère dès l'âge de quatre mois aurait su par sa mère que son père était arabe ; il l'aurait abandonnée quand l'enfant avait six mois. La grand-mère répète ces dires à Dolto. Lionel vit chez sa grand-mère. Elle a eu elle-même six enfants ; l'aînée, la mère de Lionel, qui s'appelle Marguerite est décédée à vingt-quatre ans, elle en aurait vingt-six actuellement ; ensuite elle a une fille qui a dix-neuf ans, c'est-à-dire sept ans de moins que l'aînée.

Après ces deux filles, la grand-mère a eu quatre autres enfants de seize à six ans qui vivent à la maison et qui portent le même nom de famille que Lionel. Ce sont ses oncles et tantes. Les deux derniers Gérard et Paul ont respectivement neuf ans et six ans ; Ils croient que Lionel est leur frère et on ne les en a pas dissuadés. Ils aiment bien Lionel, mais comprennent qu'il faut qu'il soit mis dans un hôpital pour des « enfants comme ça ».

Dolto lui demande pourquoi il y a 7 ans d'écart entre ses 2 filles ? La grand-mère explique qu'elle a quitté ses parents qui étaient très sévères à 15 ans pour vivre avec un homme avec qui 4 ans plus tard elle aura un enfant. Mais cet homme la quitte avant la naissance de Marguerite. La mère de Lionel est donc une fille illégitime. La grand-mère la met en pension puis 4 ans plus tard rencontre un antillais M. Ségolène qu'elle épouse, qui reconnaît sa fille tout en la laissant en pension et avec qui elle a plusieurs enfants.

Elle récupère sa fille Marguerite pour l'aider à s'occuper de ses enfants quand Marguerite a 16 ans. Mais la grand-mère se rend compte que son mari a une aventure avec Marguerite. Plainte, emprisonnement du mari et déchéance de son droit parental, Marguerite retourne en pension. Elle saura par sa 2ème fille que Marguerite revoit son ex mari quand celui ci sort de prison, elle se fâchera avec sa fille définitivement, son ex-mari mourra aussi quelques mois avant sa fille.

Sa fille renoue avec elle sur son lit de mort et lui demande de s'occuper de Lionel qui a à l'époque 3 ans et demi. La grand-mère accepte et quand elle récupère Lionel qui était dans une colonie sanitaire, il marche, est propre et parle déjà bien. Mais 6 mois plus tard il régresse totalement et 1 an après, il présente les symptômes que je vous ai listés.

Dolto n'a pour l'instant pas vu Lionel. Avant de répondre à la demande de placement en hôpital psychiatrique elle préférerait essayer le placement éducatif dans un home d'enfant. Il se trouve que par hasard, la religieuse responsable de ce home est dans la salle d'attente et a discuté avec la grand-mère. Lorsque Dolto refait passer la grand-mère en salle d'attente et reçoit la religieuse, celle-ci explique à Dolto qu'elle a vu les photos des enfants de la grand-mère et qu'ils ressemblent tous à Lionel.

Dolto reçoit à nouveau la grand-mère qui lui explique après avoir violemment nié l'évidence qu'il est fort probable que Lionel soit le fils de son ex-mari et que c'est sans doute pour ça qu'elle le rejette.

Mais elle apprend aussi que l'homme avec qui elle vit et que Lionel prendrait donc pour son père est aussi un antillais qui vivait avec son ex-mari et qui O hasard porte le même nom que lui, Ségolène et qu'elle va partir avec lui aux Antilles mais que ça l'embête parce qu'il a 15 ans de moins qu'elle.

Dolto après un rapide calcul lui dit qu'il y a de fortes chances que ce Ségolène là qui a 25 ans de moins que son ex-mari, qui ressemble tellement à ses enfants soit le fils de son ex-mari... Elle ne pourra en avoir la confirmation.

Voilà donc la situation au moment où Dolto va recevoir Lionel. Une famille totalement déstructurée, chez qui les repères généalogiques sont totalement flous. Comme le discours d'ailleurs. Et donc, voilà un enfant qui est orphelin de père et de mère sans le savoir vraiment, qui doit appeler sa grand-mère maman et l'ami de sa grand-mère qu'il doit appeler papa et qui est sans doute son demi-frère! Tout en pensant que ses oncles et tantes qui habitent avec lui sont ses frères et sœurs !

Voici comment se déroule la séance avec Lionel : il a 4 ans et demi en paraît 3 ressemble à un déchet humain ne sait plus marcher, extrêmement maigre, couvert d'ecchymoses, totalement apathique, les paupières très lourdes, presque fermées. Il est très sale, sent très mauvais.

En le touchant Dolto constate qu'il est glacé, à l'exception de sa tête et son tronc. Elle le place sur ses genoux, lui pose des questions et a droit à une seule réponse : non !

Il ne bouge pas, lui tourne le dos, tête baissée, Dolto parle à sa nuque.

Elle lui explique la vraie raison de sa venue à l'hôpital, lui dit que la dame qui l'a amené et avec qui elle a parlé avant lui n'est pas sa maman : « Est-ce qu'il le savait? » Et là Lionel, à la grande surprise de Dolto répond tout bas : « Oui. —

Est-ce qu'il se rappelait sa vraie maman?— Oui. — Est-ce qu'il savait qu'elle était morte ? »

À ce moment-là, il retourne sa tête et, les yeux dans les yeux, il la regarde d'un regard inoubliable. Dolto lui dit que si sa maman était vivante, il ne serait pas resté si longtemps sans la voir, parce qu'elle l'aimait beaucoup et elle lui parle de la colonie sanitaire où il est allé par le train dans un pays où il y a du soleil, où il y avait la mer. Il était parti en quittant sa maman et peut-être son papa, et puis sa maman avait été très malade, et comme elle sentait qu'elle allait mourir et que son papa aussi était très malade et qu'il était peut-être mort. *Tout cela il l'écoutait les yeux dans les yeux*, sa maman avait appelé cette dame qui était sa maman à elle, sa grand-mère à lui, pour lui dire qu'elle avait un petit garçon, Lionel, qui était dans un grand hôpital pour enfants et que, quand il irait bien, il reviendrait, et elle lui avait demandé de s'occuper de lui. C'était pour ça qu'il était avec sa grand-mère, parce que sa maman l'avait demandé. Après cette déclaration, Dolto attend et elle sent les membres de Lionel se réchauffer, le corps se nide contre le corps de Dolto, en position foetale. Pendant qu'il était là-bas, lui dit-elle, sa maman était malade : Est-ce qu'il y pensait? Est-ce qu'il était sûr qu'elle était morte? Et Lionel dit : « Oui »; peut-être il le savait? « Oui. » Comment il le savait ? Quelqu'un lui avait dit? « Non. » Et il le savait? « Oui.» Elle lui parle de son retour; l'assistante sociale qui est venue aujourd'hui le connaissait quand il était petit avec sa maman et elle savait par sa maman qu'elle voulait qu'il aille chez sa grand-mère quand il reviendrait. C'est elle qui l'a conduit chez sa grand-mère et cette dame qui est sa grand-mère, il ne la connaissait pas, mais elle avait été, quand sa maman était petite, sa maman à elle. Elle lui dit les noms que sa grand-mère avait cités de ses deux oncles les plus proches de lui qui étaient pour lui comme des frères. Lionel répond : « Non »

Elle lui demande s'il veut devenir grand : « Non » ;

S'il veut vivre et grandir : « Non. »

Peut-être qu'il voudrait voir maman ? « Oui. »

Peut-être qu'il voudrait avoir des joujoux? « Non. »

Voudrait-il redevenir petit ? « Oui. »

C'est malheureux que ça ne soit pas possible, les docteurs ne peuvent pas faire redevenir petit.

Lionel se couche sur ses genoux nidant sa tête dans le creux du bras gauche de Dolto comme un tout petit bébé, sa tête complètement relaxée de côté, comme s'il ne pouvait plus la tenir.

Elle verbalise : « Lionel voudrait retrouver la maman de quand il était tout petit et on ne peut pas, Lionel voudrait mourir » ; il se blottit encore plus, yeux mi-clos. Elle continue : « La maman de Lionel et le papa de Lionel sont toujours dans son cœur, Lionel est gentil, le papa de Lionel et la maman de Lionel aiment Lionel » (Lionel respire comme s'il dormait). Elle le laisse un moment comme ça, puis fabrique deux boudins de terre à modeler, lui en mets un dans chaque

main, ses deux mains dans les siennes, et dis en montrant l'une « Papa », en montrant l'autre « Maman ». Lionel regarde et en le touchant au ventre avec ses mains, Dolto dit : « Lionel, papa, maman, Lionel sur les genoux de Madame Dolto. Papa et maman seront toujours dans ton cœur, Lionel, même si tu ne peux plus les voir. » Il ne répond pas, garde ses mains sur les deux boudins de terre à modeler; Elle redit « Papa » et prends le boudin avec la main droite, le pose debout sur la table. « Maman » et elle pose le boudin de sa main gauche à distance de l'autre sur la table ; il regarde, intéressé. Et à partir de là, s'éveille comme par enchantement ses yeux brillent, il retrouve une tonicité, se tient droit. Dolto, lui fabrique un canard, un chien...Lionel est maintenant debout, joue avec la pâte à modeler visiblement il a récupéré sa dynamique.

Deux mois plus tard, la religieuse donne des nouvelles à Dolto : il est redevenu, propre, fait toutes ses nuits, ne pose plus de problème. Ce qui sera confirmé 6 mois plus tard, le retard mental ayant été rattrapé.

Que voit-on dans ce cas : D'abord une situation dramatique, la perte des parents. Une perte qui n'est pas annoncée à cause d'un problème familial. Un problème d'inceste symbolique. Il devient très compliqué pour la grand-mère de parler à Lionel de sa mère, elle ignore ou veut ignorer qui est son père et donc pour Lionel, il ne peut plus se raccrocher à rien, ni à ses parents ni à une continuité de sens puisqu'il se retrouve avec une mère et un père qui ne le sont pas sans un mot sur ses parents. Ce que fait Dolto, c'est d'abord d'entendre l'histoire sur 3 générations et on peut noter la répétition des problèmes avec les parents, 1<sup>er</sup> enfant illégitime dans une famille à tendance incestueuse ce qui est le cas partout où les repères des places et des générations sont brouillés. Elle considère avec Lionel qu'elle est en face d'un sujet qu'elle doit libérer, puisque prisonnier du silence et du non dit. Elle constate que son développement ne correspond pas à son âge et qu'il a régressé à une étape antérieure. D'ailleurs en séance, en position fœtale il régressera encore jusqu'à un sentiment de sécurité, c'est le moment que Dolto choisit pour faire le lien entre les différents éléments de son histoire les lieux où il a vécu, les personnes qu'il a rencontrées, pour qu'il renoue le fil de son être. Elle replace symboliquement chacun à sa place en les nommant et à ce moment là, tout s'éclaircit pour Lionel. Il peut se représenter sa mère et son père comme étant en lui et fier de lui et sortir progressivement de son aliénation.

Alors on a vu comment ça fonctionne dans un sens, la régression, voyons comment ça fonctionne dans l'autre sens, c'est à dire comment l'enfant se développe, comment il passe les différentes étapes de sa construction, c'est le second concept fondamental de Dolto.

◆ **Les castrations symboligènes** : aider l'enfant à grandir

Françoise Dolto décrit le développement de l'enfant comme une suite de « castrations ». Ce terme assez barbare, qui signifie dans le langage courant l'ablation ou la destruction d'un organe, a un sens différent en psychanalyse. Freud a introduit ce terme sous forme d'angoisse. Il s'agit d'une peur fantasmée chez l'enfant de mesures de rétorsion du père à son égard lorsque dans la période oedipienne il désire sa mère et éprouve des sentiments ambivalents pour son père. C'est cette angoisse qui permet au petit garçon d'engager le refoulement de l'œdipe et de sortir de cette période pour entrer dans une phase plus sereine appelée phase de latence où la sexualité passe au second plan.

Si Dolto, ne renie pas cet apport de Freud, elle apporte une vision beaucoup plus humaine à ce concept. Pour elle, la castration n'est ni unique ni angoissante. L'enfant passe au cours de son développement par toute une série de castrations. En fait chaque fois que l'enfant doit se séparer d'un monde pour s'ouvrir à un nouveau monde. Chacune de ces castrations est une sorte d'épreuve dont l'enfant sort grandi et humanisé. En fait l'enfant doit à chaque étape renoncer à un mode de satisfaction immédiat de ses désirs pour obtenir un plaisir plus important mais différé. C'est ce qu'elle nomme les castrations symboligènes. La responsabilité des parents est de l'aider à les franchir avec succès. Car chaque castration pour être réussie, doit être soutenue par la parole des parents.

Nous sommes toujours dans l'image du corps, et là dans le sens du développement. Dolto repère pas moins de 5 castrations jusqu'à 7 ou 8ans. Ce sont les étapes incontournables qui permettent à l'enfant de devenir un humain individualisé, conscient d'avoir un corps et un esprit séparés de ceux de ses parents, capable d'entrer dans le langage parlé, conscient de la différence des sexes et connaissant le sien et l'acceptant. Enfin renonçant à ses parents comme objets de désirs pour s'ouvrir au monde et à l'espace social. C'est ça le développement que devrait suivre chaque enfant.

A quoi doit-il renoncer ? A la naissance, avec la coupure du cordon ombilical, (castration ombilicale) le bébé doit renoncer à l'état fusionnel avec la mère et gagner le monde aérien. La naissance est obligatoire pour vivre mais cela ne suffit pas pour que le bébé l'accepte de bon cœur, il faut que qu'il n'y ait pas traumatisme à la naissance, que ce bébé soit accueilli, dès les premières minutes par sa mère qu'elle le nomme, lui dise les premiers mots d'amour qui resteront comme une trace indélébile. Il va de soi que si la mère le rejette parce qu'il n'est pas conforme au désir de ses parents qu'importe la raison d'ailleurs le bébé en sera marqué.

En renonçant au sein et au lait (castration orale), le bébé renonce à nouveau à un état fusionnel avec sa mère. L'allaitement ou le biberon outre la satisfaction d'un besoin alimentaire, est un moment de corps à corps et de communication intense. Cependant si cette phase est indispensable sa durée doit être courte.

C'est pourquoi « *il faut castrer la langue du téton* » *non pas bien sûr pour le faire souffrir mais pour qu'il puisse continuer son développement. Il faut castrer la langue du téton pour que l'enfant puisse parler* », déclare Françoise Dolto. Avec la distance et la libération de la bouche, il acquiert la possibilité de parler. A cette époque, plus encore qu'à aucune autre, la mère doit apporter à l'enfant un bain de langage pour l'inviter à entrer dans un échange qui ne soit plus incorporation de substance mais échange articulé, échange subtil..

Au moment de la maturation de son système nerveux l'enfant va pouvoir acquérir la propreté, c'est la période où la zone érogène qui s'est déplacé de l'ombilic à la bouche, se déplace maintenant au niveau de l'anus. La castration anale c'est pour l'enfant renoncer au plaisir immédiat mais limité de retenir ou pas ses excréments, de sublimer cette faculté plaisante en maîtrise musculaire plus généralisée. Donner la castration anale, pour Dolto, c'est donc soutenir l'enfant dans un «faire» constructif et créatif. Qu'il ait plaisir à découvrir, manipuler et découvrir les objets de son monde. C'est aussi le moment de la marche et la possibilité de découvrir pour l'enfant l'espace qui l'entoure, il faut là aussi que la mère l'aide dans cette découverte en posant des interdits pour le protéger mais en le laissant aussi acquérir une première autonomie, qu'elle accepte qu'il puisse s'éloigner d'elle.

Nouvelle étape, nouvelle image du corps lorsque la zone érogène principale se déplace de l'anus vers le sexe de l'enfant. C'est la découverte de la différence des sexes qui représente une perte pour tout enfant : le garçon comprend qu'il ne portera pas d'enfant comme sa maman, et la fille qu'elle ne dispose pas de cet appendice qu'elle convoite dans un premier temps. C'est l'âge (environ trois ans) où l'enfant cherche à savoir « comment on fait les bébés ». Là encore la parole des parents est essentielle pour intégrer ce qu'est la sexualité, plaisir compris. L'enfant apprend que ses parents ont été eux-mêmes engendrés selon l'ordre des générations auquel tous les humains sont soumis, et qu'il appartient à une lignée.

C'est à cette époque que le père prend toute son importance avec la découverte de son rôle procréateur. Est-ce à dire que l'enfant vit jusque-là dans le matriarcat ? Pour Françoise Dolto, le père existe dès la procréation. Il existe d'abord par la mère : il est celui qui la mobilise et la détourne de l'enfant, lequel fait alors l'expérience douloureuse et nécessaire qu'il n'est pas tout pour elle. A trois ans, tout est en place pour que l'enfant aborde, bien ou mal, le fameux complexe d'Œdipe, qui permettra au garçon et à la fille de sortir du cercle familial et d'entrer dans la société.

«C'est à ce moment-là qu'il doit être révélé en paroles que le père et la mère sont autant impliqués et responsables l'un que l'autre dans la fécondité, c'est-à-dire

dans la conception de l'enfant », que l'enfant doit se savoir autant issu du corps de sa mère que de celui de son père.

Enfin la castration génitale œdipienne ouvre le désir à des réalisations sociales et familiales si l'interdit de l'inceste c'est à dire renoncer à désirer sexuellement ses parents est posé par le père et accepté par l'enfant. La castration œdipienne est la seule qui ne s'articule pas à un déplacement de zone érogène, mais à la valorisation de la zone érogène impliquée.

Voilà à chaque étape correspond une image du corps, chaque image du corps dans sa partie fonctionnelle, celle qui est parcourue par la force du désir doit au moment opportun recevoir une parole qui permettra la symbolisation c'est à dire le renoncement au plaisir immédiat en échange d'un plaisir différent, plus grand soutenu par les dires des parents et leurs exemples. Car il va de soi qu'un parent ne peut donner de castration ou soutenir son enfant dans le franchissement d'une étape seulement si lui-même a dépassé ce stade dans sa relation avec ses propres parents. Il ne peut faire accepter à son enfant les 3 lois fondamentales de l'humanité associées à ces castrations : l'interdit du cannibalisme (castration orale), l'interdit de meurtre (castration anale : ne pas nuire à autrui dans ce que l'on fait), et enfin l'interdit de l'inceste, que si ce parent respecte ces lois et les a intégrées.

Ce qui est important dans ce concept de castration symbologène c'est que pour franchir une étape, l'enfant se sert des paroles des parents. Si ces mots, ce soutien ne vient pas alors l'enfant ne peut renoncer à son mode de fonctionnement, à son mode de satisfaction immédiat caractéristique du stade auquel il se trouve. Il ne pourra trouver les ressources pour accepter de perdre ce mode de satisfaction, d'y renoncer dans l'optique de découvrir une satisfaction différente, plus importante mais inconnue de lui et différée. Cette étape n'est pas franchie, l'enfant se bloque dans cette image du corps. Cela ne l'empêchera pas de grandir, le corps poursuit son programme génétique mais le développement affectif de l'enfant et bien sur le comportement affectif de l'adulte en seront particulièrement perturbés.

### ◆ **Conclusion :**

Le rapport du sujet au corps avant l'apparition du langage, c'est l'essentiel de l'apport de Dolto, cette période où la parole n'est pas encore en place, n'est pas encore le moyen d'expression, c'est cette période que Dolto a théorisé en construisant un concept qui permet de lire les étapes de l'incarnation du sujet. La manière dont le nourrisson, l'enfant se construit et s'exprime à travers le seul langage à sa disposition, le langage du corps.

J'ai essayé ce soir de rendre compte du travail de Dolto en expliquant les concepts qu'elle a élaboré tout en abordant leur complexité. L'image inconsciente du corps ou les castrations symboligènes mériteraient pour être traitées totalement, plusieurs jours de conférence... J'ai essayé de vous faire partager l'essentiel de ces concepts sans pour autant avoir la prétention d'en avoir fait le tour ou même d'avoir su en rendre la quintessence. J'espère néanmoins vous avoir donné envie de poursuivre la découverte de cette psychanalyste, de l'écouter ou de la lire pour mieux redécouvrir cette femme extraordinaire qui a eu un impact incroyable sur la vie des gens qui l'ont rencontrée.

Je pense que ceux qui sans l'avoir lue, ni assez écoutée, ont dit qu'elle donnait des recettes d'éducation, découvriront que ce n'est pas de cela qu'il s'agit, dans ses réponses les parents sont le plus souvent renvoyés à eux-mêmes, invités à se faire confiance, à se responsabiliser, à se "re-parentaliser" ai-je envie de dire. Elle ne prétend pas savoir à leur place ni mieux qu'eux, elle les aide à réfléchir, à travers son expérience de psychanalyste, de femme et de mère, à prendre position sans tricher avec la vérité. Elle les engage à dire le vrai qui concerne l'enfant en cherchant les mots justes pour eux et pour lui. Elle dédramatise et elle rappelle des choses très simples, mais qui, à son époque, n'allaient pas de soi : les humains ont besoin de parler de ce qui les concerne, les enfants cherchent du sens à tout ce qui les entoure et ils sont intelligents dès leur naissance. Il n'y a pas d'âge pour parler vrai, ce qui ne veut pas dire qu'il faille tout dire aux enfants de la vie de leurs parents. Eduquer c'est rendre autonome, et pour cela permettre à l'enfant de comprendre ce qui lui est essentiel, cela ne justifie pas que l'on fasse de l'enfant un voyeur de la vie parentale par le biais de confidences trop intimes. Par contre, l'enfant a le droit de connaître tout ce qui le concerne, l'exhaustivité de son histoire.

Sans cesse Dolto invite les parents à se responsabiliser plutôt que de se culpabiliser, ce qui leur permettra d'en faire autant pour leurs enfants. On est loin de l'enfant roi ! On est dans le monde du respect mutuel, du pari sur l'Intelligence, de l'invitation à réfléchir ensemble pour comprendre ce qu'il y a derrière les mots et les comportements.

Lire ou écouter vraiment Françoise Dolto s'adressant au grand public permettra de rectifier bien des idées fausses sur cette praticienne méconnue parce que trop connue. Sa pensée a été déformée à force d'être relayée par certains qui ne l'avaient peut être pas assez bien comprise ni entendue dans sa subtilité. Il s'agit d'une pensée complexe où revient sans cesse l'idée que l'enfant doit être périphérique dans la vie de ses parents et non pas au centre comme on le voit aujourd'hui trop souvent et c'est parfois en son nom qu'on perpétue des habitudes qu'elle aurait récusées avec force !

En épitaphe, cette femme qui depuis toute petite était fascinée par ce qu'il y avait après la mort, a fait graver sur sa tombe : « N'ayez pas peur ». N'ayez pas peur de mourir bien sur, mais toute son œuvre scande : « N'ayez pas peur de

vivre ». Et à la question qu'un journaliste lui posa : « Pour vous c'est quoi le péché ? », elle répondit : « le péché c'est de pécher contre son désir. »

Merci pour votre écoute.

Toussaint Corticchiato